

Endomorphismes trigonalisables. Endomorphismes nilpotents.

157

On se place dans un  $K$ -ev  $E$  de dimension finie  $n$ .  
Rappel 0: Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . On appelle polynôme caractéristique et on note  $\chi_u$  la polynôme  $\chi_u = \det(X \text{id} - u)$ .  
 • Les éléments  $\lambda \in K$  tq  $\exists x \in E \setminus \{0\} (u(x) = \lambda x)$  sont les valeurs propres de  $u$ , elles correspondent aux racines de  $\chi_u$ .  
 • On appelle vecteurs propres les  $x \in E \setminus \{0\}$  associés à une valeur propre  $\lambda$ , tels que  $u(x) = \lambda x$ .  
 • On note  $E_\lambda = \text{Ker}(\lambda \text{id} - u)^{m_\lambda}$  où  $m_\lambda$  est l'ordre de multiplicité de  $\lambda$ . C'est le sous-espace caractéristique lié à  $\lambda$ , comme racine de  $\chi_u$ .

I - Endomorphismes trigonalisables / cotrigonalisables

① Trigonalisation

Déf 1:  $u \in \mathcal{L}(E)$  trigonalisable si  $\exists B$  base de  $E$ ,  $\text{Mat}_B(u)$  est triangulaire.  
Déf 1':  $A \in \mathcal{M}_n(K)$  est dite trigonalisable si elle est semblable à une matrice triangulaire.  
Ex 2: Les transvections et les dilatations sont trigonalisables.  
Th 3:  $u \in \mathcal{L}(E)$  trigonalisable sur  $K \Leftrightarrow \chi_u$  est scindé dans  $K \Leftrightarrow \prod \chi_u$  et scindé dans  $K$ .  
Ex 3:  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Si  $\exists m \in \mathbb{N}, u^m = 0$ ,  $u$  est trigonalisable.

Cor 4:  $K$  algébriquement clos  $\Rightarrow \forall u \in \mathcal{L}(E)$ ,  $u$  est trigonalisable.  
Cor 5: Si  $u$  est trigonalisable et  $F$  sev de  $E$  stable par  $u$ . Alors  $u|_F$  et  $u|_{E/F}$  sont trigonalisables.

Ex 6:  $\rho_\sigma = \begin{pmatrix} \sigma & & 0 \\ & \ddots & \\ 0 & & \sigma \end{pmatrix}$  pour  $\sigma = (1 \ 2 \ \dots \ n)$  est trigonalisable dans  $\mathbb{C}$ , mais pas dans  $\mathbb{R}$  si  $n \geq 3$ .  $\chi_{\rho_\sigma} = X^n - 1 \Rightarrow \rho_\sigma$  t3 ssi  $\mu_n \subset K$ .  
 (Sur  $\mathbb{F}_p$ , si  $n=p$ , cette matrice est t3 mais pas dg).  
 •  $\begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$  diagonalisable sur  $\mathbb{C}$  mais pas sur  $\mathbb{R}$ .  $\chi = X^2 + 1$ .

Appli 7:  $u \in \mathcal{L}(E)$ .  $T_n(u) = \sum \lambda \cdot \det(u) = \prod \lambda$   
 •  $\chi_u = X^n - T_n(u)X^{n-1} + \dots + (-1)^n \det(u)$   
 •  $T_n(AP) = T_n(A)P[P]$   
 •  $K = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ :  $\det(\exp A) = \exp(T_n A)$

\* Prop 1'':  $u$  est trigonalisable  $\Leftrightarrow \forall B$  base de  $E$ ,  $\text{Mat}_B(u)$  est trigonalisable

TR 8: Lemme des moyaux.

Soit  $f \in \mathcal{L}(E)$ .  $n > 0$ . Si  $P_1, \dots, P_m \in K[X]$  premiers entre eux 2 à 2, alors:  $\text{Ker} \left[ \begin{pmatrix} P_1 \\ \vdots \\ P_m \end{pmatrix} (f) \right] = \bigoplus_{i=1}^m \text{Ker}(P_i(f))$   
 De plus, la projection de la somme directe sur  $\text{Ker}(P_i(f))$  parallèlement à  $\bigoplus_{j \neq i} \text{Ker}(P_j(f))$  est la restriction d'un polynôme en  $f$ .

Cor 9:  $\dim E_\lambda = m_\lambda$   
 ② Topologie;  $K = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$

On note  $\begin{vmatrix} \mathcal{D}_n(K) \\ \mathcal{T}_n(K) \end{vmatrix}$  l'ensemble des matrices  $\begin{vmatrix} \text{diagonalisables} \\ \text{trigonalisables} \end{vmatrix}$

Prop 10:  $\mathcal{D}_n(K) = \mathcal{T}_n(K)$   
Cor 11:  $\mathcal{D}_n(\mathbb{C}) = \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$   
Prop 12:  $\mathcal{T}_n(\mathbb{R})$  est fermé dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$

③ Cotrigonalisation

Déf 13:  $(u_i)_{i \in I}$  famille de  $\mathcal{L}(E)$  est cotrigonalisable ssi  $\exists B$  base de  $E$  tq  $\forall i, \text{Mat}_B(u_i)$  est triangulaire.

Prop 14:  $u, v \in \mathcal{L}(E)$  commutent  $\Rightarrow v$  stabilise  $\text{Im } P(u), \text{Ker } P(u) \forall P \in K[X]$

Th 15: Toute famille d'endomorphismes trigonalisables qui commutent est cotrigonalisable. De plus, toute composition \* ou combinaison linéaire d'éléments de la famille est trigonalisable

Appli 16: Si  $f_1, \dots, f_m$  tq  $\begin{cases} f_i = 0 \ \forall i \\ f_i \text{ commutent} \end{cases}$  alors  $f_1 \circ \dots \circ f_m = 0$

Appli 17: Théorème de Lie-Kolchin. [DVT 1]  
 Soit  $G$  un sous groupe connexe résoluble de  $GL_n(\mathbb{C})$ . Alors  $G$  est conjugué à un sous groupe du groupe des matrices triangulaires supérieures. En d'autres termes,  $G$  est cotrigonalisable

Ex 18: Deux exemples de tels sous groupes:  
 • {matrices triangulaires supérieures sans 0 sur la diagonale}  
 • { avec des 1 }  
 \* Rem 15.1: C'est une condition suffisante mais pas nécessaire.

Ex 15.2:  $\begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$  et  $\begin{pmatrix} -1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$  ne commutent pas mais sont cotrigonalisables

C-Ex 15.3:  $\begin{cases} \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} \\ \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} \end{cases}$  ne sont pas trigonalisables.

⊕ Moyaux itérés.

## II - Endomorphismes nilpotents, unipotents

### ① Définitions, premières propriétés.

Déf 35:  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit nilpotent si  $\exists m \in \mathbb{N}, u^m = 0$

On appelle indice de nilpotence le plus petit  $m \in \mathbb{N}$  tq  $u^m = 0$

Ex 20:  $u \in \mathcal{L}(E)$ ,  $(u - \text{id})|_E$  est nilpotent.

Prop 21: Si  $u$  nilpotent, tel que  $u^k(x) = 0$  et  $u^{k-1}(x) \neq 0$  pour un  $x \in E$ , alors  $\{x, u(x), \dots, u^{k-1}(x)\}$  est libre.

Cor 22: L'indice de nilpotence est inférieur ou égal à  $n$ .

Cor 23: Si  $k$  indice de nilpotence,  $\exists x \in E$  tq  $\{u^i(x)\}_{i \in [0; k]}$  est libre.

Cor 24:  $u$  nilpotent  $\Leftrightarrow \forall x \in E, \exists k_x \in \mathbb{N}, u^{k_x}(x) = 0$

Rem 25: Le condition est fauss en dimension infinie.

C-Ex 26:  $K[X] \rightarrow K[X]$  non nilpotent.  
 $P \mapsto P'$

Ex 27:  $N = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \end{pmatrix}$ ,  $N^k = \begin{pmatrix} 0 & \dots & 0 \\ 0 & \dots & 1 \\ 0 & \dots & 0 \end{pmatrix}$ .  $N$  nilpotent.

$K_m[X] \rightarrow K_m[X]$  nilpotent d'indice  $m+1$   
 $P \mapsto P'$

Si  $u$  nilpotent,  $\mathcal{L}(E) \rightarrow \mathcal{L}(E)$  est nilpotent (de même indice)  
 $f \mapsto u \circ f$

Prop 28:  $u$  nilpotent  $\Leftrightarrow \chi_u = X^n \Leftrightarrow \Pi_u = X^n$ ,  $k$  indice de nilpotence  
 $\Leftrightarrow u$  trigonalisable et  $\text{Sp}(u) = \{0\}$ .

C-Ex 29:  $\text{Sp} \begin{pmatrix} 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix} = \{0\}$  mais non nilpotente.

Cor 30:  $u$  nilpotente  $\Leftrightarrow$  Dans une base  $B$ ,  $\text{Mat}_B(u)$  est triangulaire stricte.

Prop 31: Les nilpotents formant un cône car l'ensemble des nilpotents est stable par la multiplication par un scalaire.

Prop 32: La somme de deux nilpotents d'indices  $k$  et  $k'$  qui commutent est nilpotente, et son indice  $k \leq k' + k - 1$ .

Rem 33: L'ensemble des nilpotents n'est pas un sev, ni un groupe.  
 $\begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$  n'est pas nilpotent.

Prop 34:  $N$  nilpotente  $\Rightarrow \text{Tr}(N^p) = 0 \forall p > 0$   
Réciproque vraie en caractéristique 0 (et  $p \in [1; m]$  suffit)

C-Ex 35: En caractéristique  $p = m$ ,  $\text{Tr}(\text{Id}^k) = m = p = 0 \forall k$

Prop 36:  $\mathcal{N}$  l'ensemble des nilpotents. Alors  $\text{Vect}(\mathcal{N}) = \text{Ker}(\text{Tr})$

Th 37: Burnside [OVT 2] + Prop 34

$G$  sg de  $GL_n(\mathbb{C})$ . Alors  $G$  est fini  $\Leftrightarrow G$  est d'exposant fini.

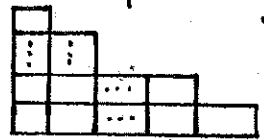
Rappel 38:  $G$  est d'exposant fini si  $\exists k \in \mathbb{N}^*, \forall g \in G, g^k = e$

### ② Noyaux itérés et décomposition de Jordan : cas nilpotent

Déf/Prop 39:  $u$  nilpotent. On pose  $K_i = \text{Ker } u^i$ ,  $k_i = \dim K_i$ .

On a  $0 \leq k_{i+1} - k_i \leq k_i - k_{i-1}$ . En particulier, la suite  $k_i$  est strictement croissante puis stationnaire, à  $E$ .

Déf/Prop 40:  $\lambda_i = k_{i+1} - k_i$  est une partition de  $n$ , ie  $n = \sum \lambda_i$

À une partition de  $n$ , on associe le tableau de Young:  $\lambda_{i+1} \leq \lambda_i$   


Déf 41: Soit  $\lambda$  partition de  $n$ . On appelle  $\lambda^*$  la partition duale lue sur les colonnes du tableau associé au tableau symétrique  $|\gamma_{\lambda}$

Th 42: Soit  $\lambda$  partition associée à  $u$  nilpotent

$\exists B$  base de  $E$  tq  $\text{Mat}_B(u) = J_{\lambda^*} = \begin{pmatrix} J_{\lambda_1^*} & & 0 \\ & \ddots & \\ 0 & & J_{\lambda_r^*} \end{pmatrix}$   
 où  $J_{\lambda_i^*} = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 \\ & \ddots & \vdots \\ 0 & & 0 \end{pmatrix}$  : décomposition de Jordan

Dans cette décomposition, il y a  $\lambda_{i+1} - \lambda_i$  blocs de taille  $i$ .

Cor 43: La forme de Jordan est un invariant total pour les matrices nilpotentes par la similitude.

Prop 44:  $A$  nilpotente  $\Leftrightarrow 0$  est dans l'adhérence de la classe de similitude de  $A$ .  
( $K = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ )

### ③ Dénombrement

Prop 45: Il y a  $q^{d(d-1)}$  matrices nilpotentes dans  $\mathcal{M}_d(\mathbb{F}_q)$

Prop 46: Il y a  $p(n)$  orbites de similitude nilpotentes, où  $p(n)$  est le nombre de partitions de  $n$ .



### ④ Unipotence

Def 47:  $u \in \mathcal{L}(E)$  est dit unipotent si  $u - \text{id}$  est nilpotent.

Rem 48:  $u$  unipotent  $\Leftrightarrow u$  est trigonalisable et toutes ses valeurs propres sont égales à 1  
 $\Leftrightarrow \chi_u = (X-1)^n$

Ex 49:  $U = \left\{ \begin{pmatrix} 1 & * \\ 0 & 1 \end{pmatrix} \right\}$  est un groupe d'unipotents et c'est un  $p$ -Sylow de  $GL_n(F)$ .

Prop 50:  $\exp$  est un homomorphisme des nilpotents sur les unipotents et  $n \mapsto \text{id} + n$  aussi.

### III - Réduction

#### ① Réduction de Jordan

Th 51: Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ ,  $\chi_u$  scindé.  $\exists B$  base de  $E$  tq  $\text{Mat}_B(u)$  est diagonale par blocs du type:

$$J_\lambda(A) = \begin{pmatrix} \lambda & 1 & 0 \\ 0 & \lambda & 1 \\ 0 & 0 & \lambda \end{pmatrix} \text{ où } \lambda \in \text{Sp}(u).$$

La taille des blocs associés à  $\lambda \in \text{Sp}(A)$  est donnée en étudiant le nilpotent  $(u - \lambda \text{id})|_{E_\lambda}$ .

Ex 52: Forme de Jordan de:  $\begin{pmatrix} 1 & 2 \\ -2 & -3 \end{pmatrix} \rightarrow \begin{pmatrix} -1 & 1 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$   
 $\begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 \\ -1 & 0 & -1 \\ 0 & -1 & 1 \end{pmatrix} \rightarrow \begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$

Rem 53: Il y a un algorithme explicite pour calculer la réduction de Jordan.

Appli 54:  $X' = AX$ . Quitte à conjuguer, on a  $A = \begin{pmatrix} J_{m_1}(\lambda_1) & & 0 \\ & \ddots & \\ 0 & & J_{m_k}(\lambda_k) \end{pmatrix}$   
 $\rightarrow$  Cas  $A = J_m(\lambda)$ .  
 Solution:  $X = e^{tA} X_0 = e^{t\lambda} \begin{pmatrix} 1 & t & \frac{t^2}{2} & \dots & \frac{t^{m-1}}{(m-1)!} \\ & \ddots & \ddots & \ddots & \ddots \\ & & 1 & t & \dots \\ & & & \ddots & \ddots \\ 0 & & & & 1 \end{pmatrix} X_0$

### ② Décomposition de Jordan - Dunford

Prop 56: Si  $d = m$  où  $d, m \in \mathcal{L}(E)$   $d$  diagonalisable alors  $d = m = 0$ .  
 $m$  nilpotent

Th 57: 1) Soit  $u \in \mathcal{L}(E)$ . Si  $\chi_u$  est scindé,  $\exists!$   $(d, m)$ ,  $d$  diagonalisable,  $m$  nilpotent,  $d$  et  $m$  commutent, tq  $u = d + m$ .  
 $d$  et  $m$  sont des polynômes en  $u$ .  
 2) Si  $K$  est parfait et  $u \in \mathcal{L}(E)$ , tq  $\chi_u$  sans facteurs carrés. Alors  $\exists!$   $(d, m)$   $d$  semi-simple,  $sm = ms$  tq  $u = d + m$   $m$  nilpotent

Appli 58: Calcul de  $\exp(u)$ ,  $u \in \mathcal{L}(E)$  et  $\chi_u$  scindé

Rem 59: La méthode de Newton donne une démonstration de ce théorème, qui permet de connaître un algorithme de calcul pour  $d/\mathbb{C}$ .

Ex 60:  $\begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 2 \end{pmatrix} + 0$ .  $\Delta \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 2 \end{pmatrix}$  et  $\begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 2 & 0 \end{pmatrix}$  ne commutent pas  
 diagonalisable

Cor 61: Si  $u \in GL(E)$ ,  $\chi_u$  scindé,  $\exists!$   $(d, t)$   $d$  diagonalisable,  $t$  unipotent,  $u = dt$

Appli 62: 1) Image de l'exponentielle:

$$\exp: \mathcal{M}_n(\mathbb{C}) \rightarrow GL_n(\mathbb{C})$$

$$\exp: \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \rightarrow GL_n(\mathbb{R})^2$$

$$GL(\mathbb{C}) \rightarrow GL_n(\mathbb{C})$$

2) Surjectivité de la puissance  $p$ :  $A^n \rightarrow A^p$

3)  $K = \mathbb{R}$  ou  $\mathbb{C}$ ,  $u \in \mathcal{L}(E)$ ,  $\chi_u$  scindé dans  $K$ . Alors:  $\exp u$  diagonalisable  $\Leftrightarrow u$  diagonalisable

On peut rajouter une application de la réduction de Jordan:  
Stabilité de 0 pour l'EDO  $X' = AX$  selon  $\operatorname{Re}(\lambda), \lambda \in \operatorname{Sp}(A)$  et  
défectivité ou non des vp.

Mais nous n'avons pas trouvé de référence.

### Références:

I-1) [Mansuy] (ou [Gourdon] ou [Obj. Agrégation] ou [Tauvel])

2) Topologie: [Caldero - Germoni] p 121

[Obj. Agrégation] p 178-179.

3) Colz [Tauvel p 158] [Gourdon p 170] [Mansuy p 103]

II-1) [Tauvel] [Obj. Agrégation]

2) [Caldero - Germoni] tome I.  $\longleftrightarrow$  Tableaux d'Young

3) [C - g] tome II

4) [Obj. Agrégation]

Ex 49: [Perrin]

III-1) [Gourdon]

2) [Tauvel]

TR 57: 2) [Obj. Agrég] p 160 vu en R

Appli 62: 3) [Obj. Agrég] p 215

2) [Gourdon]

Autres départ:

\* décomposition de Dunford.

\* exponentielle (surjectivité)

\*  $u$  diago ssi  $e^{u}$  diago.

## THÉORÈME DE LIE-KOLCHIN

Le groupe  $T$  des matrices triangulaires supérieures inversibles à coefficients complexes est un sous-groupe de  $GL_n(\mathbf{C})$  qui a le bon goût d'être résoluble (pour une preuve, voir la référence citée plus bas). L'objectif est de montrer une réciproque partielle à ce résultat :

**Théorème** (Lie, Kolchin). *Soit  $G$  un sous-groupe connexe résoluble de  $GL_n(\mathbf{C})$ . Alors  $G$  est conjugué à un sous-groupe de  $T$ . En d'autres termes,  $G$  est cotriagonalisable.*

Avant d'attaquer la preuve, on rappelle les faits suivants :

**Rappels.** Soit  $G$  un groupe. On note  $DG := \langle g_1 g_2 g_1^{-1} g_2^{-1}, g_1, g_2 \in G \rangle$  le groupe dérivé, engendré par les commutateurs. On dit qu'un groupe est résoluble s'il admet une suite décroissante de sous-groupes  $(G_k)_{0 \leq k \leq n}$  telle que  $G_0 = G$ ,  $G_n = \{1\}$ ,  $G_{i+1}$  est distingué dans  $G_i$  et  $G_i/G_{i+1}$  est abélien pour  $i \in \{0, \dots, n-1\}$ . On a alors :

- (1)  $G$  est résoluble si et seulement si  $D^n G = \{1\}$  pour un entier  $n$
- (2) Si  $G$  est résoluble et  $\phi: G \rightarrow H$  est un morphisme, alors  $\phi(G)$  est résoluble
- (3)  $D^i G$  est caractéristique, donc distingué dans  $G$  pour tout  $i \geq 1$ .

On aura aussi besoin d'un lemme :

**Lemme.** *Soit  $G$  un sous-groupe de  $GL_n(\mathbf{C})$  connexe. Alors  $DG$  est connexe.*

*Preuve.* Soit  $G$  un tel sous-groupe et  $S$  l'ensemble de ses commutateurs. On a une application continue

$$\begin{cases} G \times G & \longrightarrow S \\ s, t & \longmapsto st s^{-1} t^{-1} \end{cases}$$

donc  $S$  est connexe. Considérons  $S_m$  l'ensemble des produits de  $m$  éléments de  $S$ . L'application

$$\begin{cases} S^m & \longrightarrow S_m \\ s_1, \dots, s_m & \longmapsto s_1 \dots s_m \end{cases}$$

est continue donc puisque  $S^m$  est connexe,  $S_m$  est connexe. On conclut en remarquant que  $1 \in S_m$  pour tout  $m \in \mathbf{N}^*$  et  $DG = \{1\} \cup \bigcup_m S_m$ .  $\square$

*Démonstration du théorème.* Si  $G$  est abélien, le résultat est classique (en particulier le cas  $n = 1$  est prouvé). On raisonne donc par récurrence en supposant que pour un  $n \geq 2$ , le résultat soit vrai en toute dimension  $m < n$  et sous l'hypothèse que  $G$  n'est pas abélien.

**Supposons d'abord** qu'il existe un sous-espace  $V \subset \mathbf{C}^n$  non trivial (distinct de  $\{0\}$  et  $\mathbf{C}^n$ ) qui soit stable par  $G$  (c'est-à-dire par tout élément de  $G$ ). On choisit alors un supplémentaire  $W$  de  $V$ . Dans une base adaptée, tout élément  $g$  de  $G$  s'écrit

$$\begin{pmatrix} g_1 & * \\ 0 & g_2 \end{pmatrix}$$

$$\begin{cases} G & \longrightarrow GL(V) & \begin{cases} G & \longrightarrow GL(W) \\ g & \longmapsto g|_V \end{cases} \\ g & \longmapsto g_1 = g|_V \end{cases}, \quad \begin{cases} g & \longmapsto g_2 = \pi_W \circ g|_W \end{cases}$$

Les applications

où  $\pi_W$  est la projection sur  $W$  parallèlement à  $V$ , sont des morphismes de groupe continus, donc d'image connexe et résoluble. Par hypothèse de récurrence, il existe donc une base de  $V$  et une de  $W$  telle que toutes les matrices  $g_1, g_2$  soit triangulaires supérieures ; dans la base obtenue par recollement, la matrice de tout élément de  $G$  est donc triangulaire supérieure.

**Montrons maintenant qu'il existe toujours un sous-espace stable non trivial.**

On considère  $m \geq 2$  le plus petit entier non nul tel que  $D^m G = \{1\}$ . On pose alors  $H = D^{m-1}G \neq \{1\}$ , et on définit  $P$  l'ensemble des vecteurs non nuls qui sont propres pour tout élément de  $H$ . On va montrer qu'il existe un élément  $x$  dans  $P$  est que  $\text{Vect}(G \cdot x)$  convient.

**Etape 1.** On a  $DH = D^m G = \{1\}$  de sorte que  $H$  est abélien donc cotrigonalisable. Il existe alors un drapeau complet stabilisé par  $H$  ; en particulier le premier espace du drapeau est une droite stable par  $H$ , engendrée par un vecteur  $x$  non nul qui est donc dans  $P$ .

**Etape 2.** Soit  $g \in G$ . Alors  $H$  est un groupe dérivé donc est distingué dans  $G$  et  $g^{-1}hg$  est un élément de  $H$ . Notons  $\lambda$  sa valeur propre associée à  $x$ . On a :

$$h(g(x)) = gg^{-1}hg(x) = g(\lambda x) = \lambda g(x)$$

de sorte que  $g(x)$ , qui est non nul puisque  $g$  est inversible, est dans  $P$ .

**Etape 3.** Soit  $\Lambda_g$  l'application continue qui pour  $y \in P$  fixé associe à un élément  $h$  de  $H$  sa valeur propre en  $y$ . Alors on a vu précédemment que  $\Lambda_{g(x)}(h) = \Lambda_x(g^{-1}hg)$ , de sorte que l'application

$$\begin{cases} G & \longrightarrow & \mathbf{C} \\ g & \longmapsto & \Lambda_{g(x)}(h) \end{cases}$$

est continue, pour un  $h \in H$  donné. Son image est donc connexe mais est finie puisque incluse dans le spectre de  $h$ . L'image est alors réduite à un point et par linéarité  $\text{Vect}(G \cdot x)$  est un espace propre pour tout élément de  $H$  et stable par  $G$ .

**Etape 4.** Supposons par l'absurde que  $\text{Vect}(G \cdot x) = \mathbf{C}^n$ . Le groupe  $H$  est ainsi constitué d'homothéties. Mais le déterminant d'un commutateur est toujours 1 ; comme  $m - 1 \geq 1$ ,  $H$  est engendré par des commutateurs et on a donc que si  $h \in H$  est une homothétie de rapport  $\lambda$ ,  $\det(h) = \lambda^n = 1$ . Ainsi  $H$  est un groupe fini ; par le lemme il est connexe et donc réduit à un élément. Ceci est une contradiction, et  $\text{Vect}(G \cdot x)$  est un sous-espace stable non trivial.  $\square$

*Remarques.* Le résultat s'étend aisément à  $\text{GL}_n(\mathbf{R})$  en ajoutant la condition que tout élément de  $G$  soit trigonalisable.

Il s'étend aussi à  $\mathbf{K}$  un corps algébriquement clos en considérant la topologie de Zariski sur  $\text{GL}_n(\mathbf{K})$ . Sur  $\mathbf{C}$  cela renforce le résultat puisque la topologie de Zariski qui est moins fine a donc plus de connexes.

#### REFERENCES

1. A. Chambert-Loir, *Algèbre corporelle.*, Springer (2005), p.93
2. Wikipedia, *Théorème de Lie-Kolchin*, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorème\\_de\\_Lie-Kolchin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Théorème_de_Lie-Kolchin), consultée le 10/10/2017.